

MESSIEURS LES ÉNARQUES...

«Que l'autorité publique abandonne donc aux groupements de rang inférieur le soin des affaires de moindre importance...

PieXI. - Quadragesimo Anno, 15 mai 1931.

«L'État devra faire davantage confiance aux échelons inférieurs locaux et professionnels pour l'Administration de la vie courante».

Michel Rocard - «L'Éclair» du 15 décembre 1978.

Dans une interview (la seconde) complaisamment publiée par «France-Soir» et non moins complaisamment reproduite par l'ensemble de la presse bourgeoise. M. Michel Rocard nous invite à relire Marx.

A la suite de quoi il nous parle de «*coexistence conflictuelle*» et affirme le plus sérieusement du monde qu'il «*faut du profit pour le redistribuer*».

Avant de faire étalage d'érudition, en affirmant doctement: «DANS LE P.S.. IL FAUDRAIT DAVANTAGE DE GENS (sic) QUI AIENT LU MARX ET QUI SE SOUVIENNENT QUE SON COMBAT ÉTAIT AUTI-BUREAUCRATIQUE ET TENDAIT NOTAMMENT AU DÉPÉRISSEMENT DE L'ÉTAT», M. Michel Rocard ferait bien de vérifier ses sources. Confondre Karl Marx avec Henri De Man ou Pie XI est véritablement par trop grossier. Quant à la notion de «*dépérissement de l'État*», reprise par Lénine dans *l'État et la Révolution*, outre que l'histoire, nous en a depuis 1917 montré... toute la relativité, encore faudrait-il que M. Michel Rocard ait l'honnêteté de nous préciser de quel État Marx et Lénine envisageaient le dépérissement progressif: État ouvrier ou État bourgeois?

Et puisqu'aussi bien M. Michel Rocard nous conseille de lire Marx. Et bien nous lui donnerons, nous aussi, le même conseil: qu'il lise «*La critique du programme de Gotha*» et qu'il nous dise si, par aventure, les critiques que Marx adresse aux lassaliens ne s'appliquent pas mot pour mot, à Michel Rocard soi-même. Avec toutefois une différence notable. Lassalle, malgré toutes ses ambiguïtés, a indéniablement contribué à doter la classe ouvrière allemande d'un puissant parti ouvrier; Michel Rocard, quant à lui, nous aura légué le P.S.U... Merci du cadeau!

Il est vrai que Michel Rocard est un curieux militant ouvrier, sorti tout droit de l'École d'Administration. Autrement dit, avec Giscard d'Estaing, Jacques Chirac et quelques autres il fait partie de cette catégorie du français superprivilegié, qui se partage entre eux les emplois et prébendes que la société capitaliste accorde à ceux qui la servent, qu'ils soient de droite ou de gauche.

Les anciens élèves de l'E.N.A. se sont eux-mêmes baptisés: *Énarques*.

Ce qui caractérise les Énarques, c'est, en général, une énorme dose de suffisance conjuguée à une totale indigence de pensée.

Écoutez, par exemple, M. Giscard d'Estaing, homme de droite et M. Michel Rocard, réputé homme de gauche... Écoutez-les bavarder sur la «*participation*» et... cherchez la différence!

Tout au plus, pourrait-on accorder un léger avantage à Giscard qui s'abstient, pour le moment, de bavarder sur le «*socialisme autogestionnaire*», la «*planification démocratique*» sans oublier la «*régio-*

nalisation», formules qui aident puissamment Michel Rocard à boucher le vide de ses discours électoraux.

Mais qu'on se rassure, si les circonstances l'exigent, M. Giscard d'Estaing lui-même (avec Michel Rocard et les bureaucrates stalinien) découvrira les beautés de «*l'autogestion*» et du «*socialisme... à la française*», ce qui permettrait, éventuellement, de constituer un magnifique... «*Front des Français*».

Il est difficile de savoir dans quelle mesure Michel Rocard s'imagine sincèrement avoir découvert le monde en nous assénant ses formules toutes faites, mais force nous est de constater qu'il n'a vraiment rien inventé.

Dans tout ce que lui et ses pareils racontent on retrouve les thèses chères à Henri De Man et Marcel Déat et qui les avaient, en d'autres temps, conduits, l'un et l'autre au National-socialisme qui, ne l'oubliez pas, prétendait lui aussi, réconcilier le socialisme et la nation.

De même, lorsque Rocard traite ses adversaires «*d'archéos*». Il n'a, là non plus rien inventé. Mais on a eu raison de lui faire observer qu'à tout prendre, mieux valait encore être archéo que... Néo! (1)

Décidément, la vie politique est pleine d'imprévus: François Mitterrand et Michel Rocard qui ont investi le Parti Socialiste n'appartiennent ni l'un ni l'autre au mouvement ouvrier. L'un et l'autre appartiennent à la bourgeoisie. Mais, François Mitterrand se refuse à liquider purement et simplement la «*vieille maison*» que Léon Blum au Congrès de Tours voulait garder. Alors peut-être, va-t-on le remplacer par Michel Rocard, mais n'en déplaît à la presse bourgeoise, qui, toute honte bue, découvre maintenant les beautés de la «*pensée rocardienne*»; aussi longtemps que la classe ouvrière n'est pas défaite dans ce duel Mitterrand-Rocard, c'est nécessairement ce que Mitterrand exprime qui est gagnant!

Dans le processus de la lutte des classes, consciemment ou non, chacun choisit sa place»

Et le «*quantitatif*» l'emporte toujours sur le «*qualitatif*» (2).

Alexandre HÉBERT.

(1) Lorsque Marcel Déat et ses amis quittèrent, en 1933, la S.F.I.O., ils fondèrent un parti qu'ils baptisèrent *Néo-Socialiste*, c'est pourquoi on les appela les «*néos*».

(2) Dans une récente polémique avec les idéologues chrétiens qui opposent le «*qualitatif*» au «*quantitatif*», c'est-à-dire l'idéologie à la lutte pour l'amélioration des conditions d'existence, François Mitterrand a nettement pris parti pour le «*quantitatif*», et ridiculisé ses détracteurs.